

L'ENFUMÉ SUR SES ORIGINES RE-SUSCITÉ CLAIRVOYANT (Jean 9, 1-41)

- 1 En sortant du Temple, il vit (regarda)¹ un humain² enfumé (pas au clair)*³ sur⁴ ses origines (sur sa genèse)**⁵.
- 2 Et ses disciples l'interrogèrent en disant :
« Rabbi⁶, qui a péché, lui ou ses géniteurs**, pour qu'il soit né enfumé* ? »
- 3 Jésus répondit : « Ni lui n'a péché⁷, ni ses géniteurs**, mais c'est afin qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu.
- 4 Pour nous, il nous faut opérer les œuvres⁸ de celui qui m'a envoyé pour le représenter⁹ tant que le jour est¹⁰.
Vient la nuit, où nul ne peut œuvrer.
- 5 Tant que dans le monde je suis, la lumière je suis du monde. »

¹ Dans ce chapitre, trois verbes grecs sont traduits par voir. Or nous pouvons entendre trois nuances de voir.
. Le verbe *horaô* (2 fois) : fixer des yeux, porter ses regards, regarder, faire attention à. Au v. 1, il a d'abord Jésus comme sujet (« il vit un humain ») puis, au v. 37, il est associé à parler et entendre : « Tu l'as vu, et celui qui parle avec toi, c'est lui » (v. 37). Peut-être faut-il y voir l'annonce du chapitre 10 sur les brebis qui marchent à la voix en reconnaissant la voix du bon berger ?
. Le verbe *blépô* (13 fois) : voir de ses yeux, avoir un regard sur, faire attention à.
Ce verbe est renforcé par le préfixe *ana*, vers le haut, pour donner *anablépô* aux v. 11, 15, et 2 fois au v. 18 (*anéblépsa*, *anéblépsen*, *anéblépsantos*), recouvrer la vue, lever les yeux au ciel, voir d'une manière nouvelle, être/devenir clairvoyant. Ce préfixe peut évoquer un recommencement, la résurrection (*anastasis* : se remettre debout, se relever, re-susciter) ? Nous renforçons en traduisant par *voir de manière nouvelle, être clairvoyant*.
Au cœur de la célébration eucharistique, l'anamnèse en souligne la signification : « Il est grand le mystère de la foi ! Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ! ». Elle rappelle un événement unique du passé, qui prend aujourd'hui un sens inouï, et ouvre sur un avenir inédit. L'anamnèse n'est pas un mémorial, le simple rappel d'un souvenir du passé, mais éclaire la signification d'un présent et d'un avenir.
. Le verbe *theôreô* (1 fois : v. 8) : examiner, observer, contempler un spectacle, considérer. Au v. 8 : « Les voisins et les "ayant-consideré" (theôrountes) lui... ».

² Le mot *anthrôpos*, humain, est à différencier des mots homme et femme (*anêr-andros*, *gunê*), mâle et femelle (*arsên*, *thêlu*). Tout au long du chapitre, il va être question du chemin d'un humain engendré-enfumé renaissant clairvoyant.

³ Le mot grec *tuphlos* revient 11 fois au singulier (v. 1, 2, 6, 13, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 32), trois fois au pluriel (v. 39, 40, 41). Au sens propre, il peut signifier : aveugle. Au sens figuré : obtus, borné, qui a la vue courte, qui ne voit pas l'avenir, sans issue, bouché, obscur. Ce mot est issu du verbe *tuphoô* : faire ou émettre de la fumée, s'élever en fumée, être aveuglé par la fumée de l'orgueil ou de la vanité, rendre insensé ou stupide. Cet humain est enfumé, embrumé, obscurci, pas très au clair... En médecine, on appelle *tuphos* l'ensemble formé par l'état de stupeur (suspension de toute activité physique et psychique) et d'abattement extrême, d'indifférence, d'apathie et de prostration, caractérisant la fièvre *typhoïde* et certaines maladies infectieuses graves comme le *typhus*.
Ceux qui trouveraient que le mot enfumer paraît désormais trivial peuvent se référer à ce qu'il y a de plus classique dans la langue française en citant Boileau : « Mais pour un vrai bonheur qui vous a fait rimer, Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer » (*L'Art poétique*, Chant II).

⁴ Mot grec *ék* : depuis, à cause de.

⁵ Mot grec *genetês* s'inscrit dans la constellation des mots issus du verbe *gennaô* (engendrer, enfanter, produire) et du mot *genos* (naissance, origine, genre, espèce, famille, parenté, gens). Une quinzaine d'occurrences dans ce chapitre !
. Le mot *goneis* va revenir plusieurs fois (v. 2, 3, 18, 22, 23). Il est souvent traduit par parents, ce qui n'est pas faux. Mais le mot a donné "gonades". Nous préférons le traduire par géniteurs, ce qui renforce la question de l'engendrement. Suffit-il d'être géniteur pour être parent ? Suffit-il d'être engendré pour devenir humain à la manière de Christ ?
. Tout cela pourrait trouver une étonnante pertinence dans les débats actuels sur la loi relative à la bioéthique. Mais c'est une autre histoire... quoique...

⁶ Au v. 2, Jésus est appelé Rabbi, Maître. Au v. 34, le nouveau clairvoyant est récusé comme enseignant (*didaskeis*).

⁷ La question du péché traverse le texte, en particulier au début et à la fin (v. 2-3, 16, 24-25, 31, 34, 41). Aux v. 16, 24, 25, 35, il est question de pécheur ou d'humain pécheur. Au v. 3, Jésus récusé les expressions "pécher" ou "ne pas pécher" (v. 2-3), mais emploie au v. 41 l'expression "avoir" ou "ne pas voir de péché". Le péché est alors désigné comme une chose et non comme un état ou une action.

⁸ Le français « œuvrer les œuvres » tente de rendre compte de la racine commune des deux mots d'où : « opérer les œuvres ».

⁹ Mot grec *pempantos* du verbe *pempô* : nous proposons député, représentant, pour souligner le caractère de représentant d'un autre, différent de l'Envoyé du v. 7, cf. note 11.

- 6 Ayant dit cela, il cracha¹¹ à terre et fit de l'argile¹² avec le crachat ;
et il oignit par friction (christifia)¹³ l'argile sur les yeux de l'enfumé*
- 7 et lui dit : « *Va et lave-toi¹⁴ dans la piscine¹⁵ de Siloé* »,
ce qui signifie : Envoyé¹⁶.
Celui-ci s'en alla donc et se lava, et il vint voyant.
- 8 Les voisins donc et ceux qui avaient (considéré) auparavant le demandant des comptes¹⁷
disaient : « *N'est-il pas celui-ci l'étant assis et demandant des comptes ?* »
- 9 D'autres disaient : « *C'est lui.* »
D'autres disaient : « *Nullement, mais il lui est semblable.* »
Celui-ci disait : « *Je suis !¹⁸* »
- 10 On lui disait donc : « *Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ?* »
- 11 Celui-ci répondit : « *L'homme qu'on appelle Jésus a fait de l'argile
et m'en a christifié les yeux,
et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi".
J'y suis donc allé, et m'étant lavé, je clairvoyais.* »
- 12 Et on lui dit : « *Où est-il ?* »
Il dit : « *Je n'en sais rien.* »
- 13 Ils conduisent aux Pharisiens l'enfumé* d'autrefois.
- 14 Il était sabbat le jour où Jésus avait fait de l'argile et lui avait ouvert les yeux.
- 15 De nouveau donc, les Pharisiens aussi l'interrogèrent
comment il clairvoyait.
Il leur dit : « *Il m'a surajouté de l'argile sur les yeux, et je me suis lavé et je vois.* »
- 16 Quelques Pharisiens disaient donc : « *Ce n'est pas l'humain qui vient d'auprès de Dieu,
puisque'il ne respecte pas le sabbat.* »
D'autres disaient : « *Comment un humain pécheur peut-il faire de tels signes ?* »
Et une division était en eux.
- 17 Ils disent alors de nouveau à l'enfumé* :
« *Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?* »
Il dit : « *C'est un prophète !* »

¹⁰ Comment entendre cette opposition entre jour et nuit ?

¹¹ Deux mots grecs *eptusma* et *ptusma* pour cracher et crachat.

¹² Mot grec *pēlos* : évoque l'argile du potier. Cf. la littérature prophétique (Is 29, 16 ; 41, 25) : « *Vous êtes dans ma main, gens d'Israël comme l'argile dans la main du potier* » (Jr 18, 6). Nous sommes en pleine re-création, dans une nouvelle genèse.

¹³ Mot grec *epexrisen* : du verbe *Xriō*, oindre, enduire (v. 6 et 11) ; d'où *Christos* > Christ, l'Oint, et chrismation.

¹⁴ Verbe grec *nipō* laver, se laver, laver les pieds et les mains (Jn 9, v. 7, 11 et 17 ; en Jn 13 : lavement des pieds).

¹⁵ Mot grec *kolumbēthran* : piscine pour nager.

¹⁶ Mot grec *apostalmēnos*, du verbe *apostellō*, envoyer qui a donné apôtre. La connotation d'ambassadeur (plénipotentiaire) est présente car le sens oriente vers un envoyé tout équipé.

¹⁷ Mot grec *prosaîtēs* (v. 8) est souvent traduit par mendiant. Le mot mendiant évoque celui qui aurait des défauts physiques, une tache, d'où infirme, pauvre ou indigent qui supplie l'aumône. Le mot *prosaîtēs* évoque plutôt celui qui présente ses demandes, qui demande des comptes, demande justice, comme le soldat qui exige qu'on lui paye sa solde, ou les ouvriers ou les soldats qui demandent une juste augmentation de salaire (cf. Mc 10, 46 : l'aveugle Bartimée).

¹⁸ L'expression *ego eimi* : « *Moi, je suis !* » donne à entendre, dans la voix de l'humain en chemin, la voix adressée à Moïse depuis le buisson de l'Exode (Ex 3, 14) et qui a donné le Tétragramme YHWH, dont la prononciation précise est inconnue : « *Je suis qui je suis...* » ou « *Je suis qui je serai...* ».

- 18 Les Juifs donc ne crurent pas à son sujet qu'il avait été enfumé*
et qu'il était clairvoyant, jusqu'à ce qu'ils appelèrent les géniteurs** du clairvoyant.
- 19 Et ils les interrogèrent en disant : « *Est-ce là votre fils,
dont vous dites qu'enfumé* il est né ?
Comment donc voit-il à présent ?* »
- 20 Ses géniteurs** répondirent donc, et ils dirent :
« *Nous savons que c'est lui notre fils et qu'enfumé* il est né.*
- 21 *Comment maintenant il voit, nous ne savons pas.
Interrogez-le ; il a l'âge : lui-même de lui-même il parlera.* »
- 22 Ses géniteurs** dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs,
car les Juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un (le) confessait Christ (Oint),
exclu de la synagogue il deviendrait**.
- 23 Voilà pourquoi ses géniteurs** dirent : « *Il a l'âge ; interrogez-le.* »
- 24 Ils appelèrent donc une seconde fois l'humain qui avait été enfumé et lui dirent :
« *Donne gloire à Dieu ! Nous savons que cet humain est pécheur.* »
- 25 Celui-ci répondit alors : « *Si c'est un pécheur, je ne sais pas ;
je sais une chose, qu'enfumé* j'étais, maintenant je vois.* »
- 26 Ils lui dirent alors : « *Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?* »
- 27 Il leur répondit : « *Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté.
Pourquoi voulez-vous entendre à nouveau ?
Vous aussi voulez-vous devenir disciples de lui ?* »
- 28 Et ils l'insultèrent et dirent : « *Toi de lui tu es disciple !
Nous par contre, de Moïse nous sommes disciples.*
- 29 *Nous savons, nous, qu'à Moïse Dieu a parlé ;
celui-ci, par contre, nous ne savons pas d'où il est.* »
- 30 L'humain répondit et leur dit : « *En ceci en effet est l'étonnant :
que vous ne savez, vous, d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux.*
- 31 *Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ;
mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté, celui-là, il l'écoute.*
- 32 *Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un engendré-enfumé !*
- 33 *Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* »
- 34 Ils répondirent et lui dirent : « *Dans des péchés toi tu as été engendré tout entier
et toi tu nous enseignes ?* » Et ils le jetèrent dehors.
- 35 Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors
et, le trouvant, il dit : « *Toi, crois-tu, toi en le fils de l'homme ?* »
- 36 Celui-ci répondit, et il dit : « *Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?* »
- 37 Dit à lui Jésus : « *Tu l'as vu (regardé), et celui qui parle avec toi, c'est lui.* »
- 38 Il déclara : « *Je crois, Seigneur* », et il se prosterna devant lui.
- 39 Et Jésus dit : « *Pour une division¹⁹, moi dans ce monde je suis venu :
pour que les non voyants voient, et les voyants deviennent enfumés*.* »
- 40 Des Pharisiens qui étaient avec lui entendirent cela et lui dirent :
« *Est-ce que nous aussi, enfumés* nous sommes ?* »
- 41 Jésus leur dit : « *Si enfumés* vous étiez, vous n'auriez pas de péché ;
mais maintenant, vous dites : "Nous voyons", votre péché demeure.* »

¹⁹ Le mot grec *krima* concerne un objet de contestation, une querelle ; par suite : un jugement, un discernement, une décision, une dis.crimi.nation, d'où crible et crise !

• **10**, 1 « Amen, amen, je vous le dis :

*celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis,
mais escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.*

02 *Celui qui par contre entre par la porte est le berger des brebis.*

03 *À celui-ci le portier ouvre, et les brebis écoutent sa voix.*

Et ses propres brebis il les appelle par le nom, et il les fait sortir.

04 *Quand il a poussé dehors toutes les siennes,*

il marche devant elle, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

05 *Un étranger sûrement pas elles ne suivront, mais elles fuiront loin de lui,*

car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

06 *Jésus employa cette comparaison pour s'adresser à eux,*

mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

07 *C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis :*

Moi, je suis la porte des brebis.

08 *Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ;*

mais les brebis ne les ont pas écoutés.

09 *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ;*

il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.

10 *Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr.*

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

11 *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.*

12 *Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui :*

s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ;

le loup s'en empare et les disperse.

13 *Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.*

14 *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,*

15 *comme le Père me connaît, et que je connais le Père ;*

et je donne ma vie pour mes brebis.

16 *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos :*

celles-là aussi, il faut que je les conduise.

Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

17 *Voici pourquoi le Père m'aime :*

parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

18 *Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même.*

J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :

voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

19 *De nouveau les Juifs se divisèrent à cause de ces paroles.*

20 *Beaucoup d'entre eux disaient : « Il a un démon, il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ? »*

21 *D'autres disaient : « Ces paroles ne sont pas celles d'un possédé...*

Un démon pourrait-il ouvrir les yeux des aveugles ? »

22 *Alors arriva la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver.*

23 *Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon.*

- 24 Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient :
« *Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ?
Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement !* »
- 25 Jésus leur répondit : « *Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas.
Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage.*
- 26 *Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.*
- 27 *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.*
- 28 *Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront,
et personne ne les arrachera de ma main.*
- 29 *Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout,
et personne ne peut les arracher de la main du Père.*
- 30 *Le Père et moi, nous sommes un. »*
- 31 De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus.
- 32 Celui-ci reprit la parole : « *J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes
qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ?* »
- 33 Ils lui répondirent : « *Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider,
mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. »*
- 34 Jésus leur répliqua : « *N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?
Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait,
et l'Écriture ne peut pas être abolie.*
- 36 *Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites :
"Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Fils de Dieu je suis".*
- 37 *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire.*
- 38 *Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres.
Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi,
et moi dans le Père. »*
- 39 Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains.
- 40 Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura.
- 41 Beaucoup vinrent à lui en déclarant : « *Jean n'a pas accompli de signe ;
mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. »*
- 42 Et là, beaucoup crurent en lui.

LE CHEMIN DE L'“ENFUMÉ SUR SES ORIGINES” RE-SUSCITÉ “CLAIRVOYANT” (Jean 9, 1-41)¹

Étape après étape, nous vivons le chemin de l'“enfumé sur ses origines”. C'est notre chemin de baptisé qui fait de nous, “enfumés-aveuglés” sur nos origines, des humains de plus en plus clairvoyants, grâce à l'onction et la re-crédation de Christ.

1- Première étape du chemin : Il passe, voit l'“enfumé sur ses origines”, répond à ses disciples.

- 1 Et en passant, il (Jésus) vit (regarda) un humain enfumé (pas au clair) sur ses origines.
- 2 Et ses disciples l'interrogèrent en disant :
« *Rabbi, qui a péché, lui ou ses géniteurs, afin qu'il soit né enfumé ?* »
- 3 Jésus répond : « *Ni lui n'a péché, ni ses géniteurs, mais c'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui.*
- 4 *Pour nous il faut œuvrer les œuvres de celui qui m'a envoyé pour le représenter tant que le jour est ; vient la nuit, où nul ne peut œuvrer.*
- 5 *Tant que dans le monde je suis, la lumière je suis du monde. »*

Il passe, regarde l'humain enfumé et répond à la question de ses disciples. Il passe car il sort du Temple où il a échappé de justesse à la lapidation. Le chapitre précédent commence d'ailleurs par le célèbre épisode où Jésus déjoue l'interrogation des hommes de la loi sur la lapidation de la femme adultère. Les chapitres 8 à 10 sont jalonnés de vives polémiques avec ceux qui sont nommés « *les Juifs* ».

Le quatrième évangile a été souvent suspecté d'antisémitisme du fait de sa fréquente mise en scène critique des Juifs. Certes il est fort possible que ces polémiques soient la trace de débats plus tardifs et rudes entre (judéo-)chrétiens et juifs. Mais soyons clairs ! Dans ces épisodes, tous les acteurs sont juifs. Il est donc possible d'envisager ceux qui sont appelés « *juifs* » comme des figures d'humains religieux, peut-être chefs religieux ou gardiens du Temple, qui d'ailleurs posent des questions pertinentes (ou raisonnables) mais hostiles aux paroles déroutantes de Christ Jésus. Sont-elles déconcertantes car trop compliquées ou sommes-nous tellement enfumés de représentations et de conformismes que nous n'apercevons plus très bien ce qui est le plus vital et qui “crève les yeux” ?

Comme souvent dans l'évangile selon St Jean, les indications de temps et d'espaces sont à considérer autant de manière circonstancielle que dans un sens spirituel et théologique. Jésus sort du Temple. Il est « *en sortie* » du haut lieu de la religion juive avec ses sacrifices quotidiens d'animaux et d'offrandes pour le Trésor. Étrangement, en Jn 8, 20, il est écrit : « *Ces paroles, il les prononça dans la chambre des trésors, enseignant dans le Temple* ». Donc le lieu du Trésor change de signification. Jésus sort du Temple. Il est en sortie, pour d'autres lieux, d'autres trésors (les humains ? la personne ? le corps ?).

La première rencontre est celle d'une personne habituellement présentée comme “aveugle-né”, aveugle “de” naissance, “par” naissance, “depuis” la naissance. Serions-nous tous aveugles “par” naissance ? Allons plus loin ! De quel aveuglement s'agit-il ? D'une maladie congénitale ou d'un accident à la naissance ? Faut-il y voir un handicap physique, une incapacité psychique, un problème spirituel ?

L'expression grecque est étrange : *tuphlos ek genetès*. *Tuphlos* signifie d'abord “enfumé”, “embrumé”, “pas très au clair”, d'où “aveugle”². Est-il embrouillé par des idées³, ou par les épaisses fumées des

¹ Commentaire proposé par Jacques FAUCHER, 7 avril 2020.

² Le mot *tuphlos* revient 11 fois au singulier (v. 1, 2, 6, 13, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 32), trois fois au pluriel (v. 39, 40, 41). Au sens propre, il signifie : aveugle. Au sens figuré : obtus, borné, qui a la vue courte, qui ne voit pas l'avenir, sans issue, bouché, obscur.

Ce mot est issu du verbe *tuphoō* : faire ou émettre de la fumée, s'élever en fumée, être aveuglé par la fumée de l'orgueil ou de la vanité, rendre insensé ou stupide. Notre personnage est enfumé, embrumé, obscurci, pas très au clair...

sacrifices du Temple ou les mots d'ordre des gardiens du Temple et de la religion ? La préposition *ek* suggère "depuis, dès, à la suite, à cause". En rigueur de termes, *genetês* concerne celui qui préside à la naissance (les divinités), à l'engendrement, à la genèse⁴. Notre humain serait enfumé/embrumé à cause de ce/celui qui préside à la naissance/engendrement/genèse, mal voyant du côté de sa naissance, pas très au clair du côté de ses origines/sa genèse, du côté de ce/celui qui le fait naître⁵.

En 8, 12, dès la fin de l'épisode de la rencontre de la femme adultère et des hommes de la loi, Jésus proclame : « *Je suis la lumière du monde : celui qui me suit sûrement ne marchera pas dans la ténèbre, mais il aura la lumière du monde !* ».

À la sortie du Temple, il passe à l'action ! Il voit l'enfumé sur ses origines ! Mais la question vient des disciples : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses géniteurs⁶, pour qu'il soit né enfumé ?* ».

Ils nomment Jésus « *Rabbi* », « *Maître* ». Ils le considèrent comme un maître de sagesse ou de savoir. Ils le placent du côté des sachants et leur interrogation porte sur le péché comme cause de l'aveuglement. Cette hypothèse peut nous dérouter, quoique... Trop souvent nous entendons : « *Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter cela !* » Ou : « *Qu'a-t-il fait ou n'a pas fait pour "tomber malade" ?* » Nous cherchons trop souvent des responsabilités sanitaires, religieuses, personnelles ou collectives⁷. Qui a péché ? Qui est le responsable ? Nous avons toujours tendance à considérer le péché comme le résultat de fautes, d'erreurs, de faiblesses, de transgressions de lois ou de prescriptions, que celles-ci soient religieuses ou autres (médicales, politiques, environnementales, etc.), attribuable à une personne ou à un collectif ?

Jésus va se situer sur un autre registre : « *Ni lui n'a péché, ni ses géniteurs, mais c'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui !* ».

Étrange réponse ! À la fois nette et énigmatique.

Nette : « *Ni lui n'a péché, ni ses géniteurs !* ». Le lien entre péché et transgression de la loi est récusé.

Énigmatique : « *C'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui !* ». Faudrait-il comprendre que Dieu aurait rendu cet humain aveugle pour manifester sa puissance de guérison ou celle de Dieu ? Merci du cadeau ! Ou est-ce pour autre chose ?

Le registre d'interprétation et d'action change : « *Pour nous, il faut œuvrer les œuvres de Celui qui m'a envoyé pour le représenter tant que le jour est ; vient la nuit, où nul ne peut œuvrer.* » De quelles œuvres s'agit-il ? Quel est celui qui l'envoie pour le représenter ?

Il poursuit : « *Tant que dans le monde je suis, la lumière je suis du monde.* » Que veut-il dire ? Que veut-il faire ? De quelle lumière parle-t-il ? Quelle lumière veut-il faire ? De quel aveuglement veut-il nous libérer ? Quel "enfumage" veut-il dissiper ? Son œuvre serait-elle un désenfumage ? de quoi ? de qui ? Comment va-t-il s'y prendre ?

Affaire à suivre !

En médecine, on appelle *tuphos* l'ensemble de symptômes formé par l'état de stupeur (suspension de toute activité physique et psychique) et d'abattement extrême, d'indifférence, d'apathie et de prostration, caractérisant la fièvre *typhoïde* et certaines maladies infectieuses graves comme le *typhus*.

³ Peut-être aussi par suffisance, orgueil ou vanité. Cf. Boileau : « *Mais pour un vrai bonheur qui vous a fait rimer, Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer* » (*L'Art poétique*, Chant II).

⁴ Le mot *genetês* s'inscrit dans la constellation des mots issus du verbe *gennaô* (engendrer, enfanter, produire) et du mot *genos* (naissance, origine, genre, espèce, famille, parenté, gens). Une quinzaine d'occurrences dans ce chapitre !

⁵ Cette expression pourrait trouver une étonnante pertinence dans tous les débats actuels sur la loi relative à la bioéthique. Mais cela est une autre histoire... quoique...

⁶ Le mot *goneis* va revenir plusieurs fois (v. 2, 3, 18, 22, 23). Il est souvent traduit par parents, ce qui n'est pas faux. Mais le mot a donné "gonades". Nous préférons le traduire par géniteurs, ce qui renforce la question de l'engendrement. Suffit-il d'être géniteur pour être parent ?

⁷ À chaque instant, nous sommes assaillis par des mots d'ordre sanitaire : « *Ne fumez pas !* », « *Mangez cinq fruits et légumes par jour !* », « *L'alcool : à consommer avec modération !* », « *Sortez couverts !* », actuellement : « *Restez chez vous !* ».

2- Deuxième étape du chemin : *il cracha, fit de l'argile, oignit les yeux, et lui dit : va et lave-toi !*

- 6 Ayant dit cela, il cracha à terre et fit de l'argile avec le crachat ;
et il oignit par friction (christifie) l'argile sur les yeux de l'enfumé
7 et lui dit : « *Va et lave-toi dans la piscine de Siloé* », ce qui signifie : Envoyé.
Celui-ci s'en alla donc et se lava, et il vint voyant.

Il cracha, fit de l'argile, oignit les yeux, et dit : va et lave-toi ! Nous voici en pleine re-création, en vraie nouvelle (re)naissance ! La série des verbes d'action est passionnante. Il crache ; fait de l'argile avec le crachat, tel le potier de la création initiale ; il en fait une onction avec friction (christifie) comme pour l'onction royale ou messianique ; il pose une deuxième couche pour obturer les yeux de l'enfumé/obscurci, comme pour aveugler l'aveuglement ; et l'envoie : Va et jette-toi à l'eau dans le bain de l'Envoyé !

En réponse, des actions non moins remarquables : l'enfumé/obscurci obéit. Il a entendu la voix, il ne dit rien, ne pose pas de question et va à cette piscine de l'Envoyé. Il obéit les yeux fermés avec une obéissance aveugle ! Il y va, ne se jette pas vraiment à l'eau mais se lave et vint voyant. Il ne met pas de condition. Il oit (du verbe ouïr), et obéit !

Méditons les paroles et les gestes.

Nous sommes en plein dans la dynamique des sacrements : « *Parle à mon corps, ma tête est malade !* » Jésus suspend les paroles et les discours, et passe aux actes. Avec le mot *pêlos* (argile), Jésus renoue avec l'action de Dieu comme potier, chère à la littérature prophétique⁸, telle une nouvelle genèse !

Dans cette double séquence, les deux personnages sont actifs. Celui qui est en position de potier lance le mouvement de re-création puis disparaît, et l'humain, quoique enfumé/obscurci, n'est pas seulement pétri passivement, il est très actif : il entend, obéit, va et se lave, vint voyant, sur son propre chemin, autonome, responsable, et va devenir de plus en plus clairvoyant sur les aveuglements/enfumages des uns et des autres.

L'envoyé devient ambassadeur (plénipotentiaire), voyant, capable et responsable sur son chemin !

⁸ - Isaïe 45, 9-12 : « 09 Malheureux qui conteste celui qui l'a façonné, tesson parmi des tessons de terre ! L'argile dira-t-elle à celui qui la façonne : « *Que fais-tu ? Ton ouvrage n'a pas de mains !* »
10 Malheureux qui dit à un père : « *Qu'as-tu engendré ?* » et à une femme : « *Qu'as-tu mis au monde ?* »
11 Ainsi parle le Seigneur, le Saint d'Israël, celui qui l'a façonné : « *Allez-vous m'interroger sur l'avenir de mes fils et me donner des ordres pour l'œuvre de mes mains ?*
12 *C'est moi qui ai fait la terre et, sur elle, créé l'homme. Moi, de mes mains j'ai déployé les cieux, et donné des ordres à toute leur armée.* »
- Isaïe 64, 7 : « *Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main.* »
- Jérémie 18, 1-6 : « 01 Parole du Seigneur adressée à Jérémie :
02 « *Lève-toi, descends à la maison du potier ; là, je te ferai entendre mes paroles.* »
03 *Je descendis donc à la maison du potier. Il était en train de travailler sur son tour.*
04 *Le vase qu'il façonnait de sa main avec l'argile fut manqué. Alors il recommença, et il fit un autre vase, selon ce qu'il est bon de faire, aux yeux d'un potier.*
05 *Alors la parole du Seigneur me fut adressée :*
06 « *Maison d'Israël, est-ce que je ne pourrais pas vous traiter comme fait ce potier ? – oracle du Seigneur. Oui, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël !* »
- Job 10, 8-9 : « 08 *Tes mains m'ont façonné, créé, de toutes pièces, et tu voudrais me détruire !*
09 *Souviens-toi : tu m'as pétri comme l'argile, et tu me ramènerais à la poussière !*
06 *Vois, pour Dieu je suis ton égal ; d'argile j'ai été façonné, moi aussi.* »
- Job 33, 6 : « *Vois, pour Dieu je suis ton égal ; d'argile j'ai été façonné, moi aussi.* »
- Si 33, 13 : « *Comme l'argile est dans la main du potier, qui la modèle à son gré, ainsi les hommes sont dans la main de leur Créateur qui les rétribue selon son jugement.* »
- Cf. aussi Romains 9, 21 : « *Le potier n'est-il pas maître de son argile, pour faire avec la même pâte un objet pour un usage honorable et un autre pour un usage méprisable ?* »

3- Troisième étape, première épreuve du chemin : *les voisins !*

- 8 Les voisins donc et ceux qui avaient vu (considéré) auparavant le demandant des comptes disaient : « *N'est-ce pas celui qui se tenait assis et demandait des comptes ?* »
- 9 D'autres disaient : « *C'est lui.* »
D'autres disaient : « *Nullement, mais il lui est semblable.* »
Celui-ci disait : « *Je suis !* »
- 10 On lui disait donc : « *Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ?* »
- 11 Celui-ci répondit : « *L'homme qu'on appelle Jésus a fait de l'argile et m'en a oint les yeux, et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi". J'y suis donc allé, et m'étant lavé, je clairvoyais.* »
- 12 Et on lui dit : « *Où est-il ?* »
Il dit : « *Je n'en sais rien.* »

Ah ! Les voisins, les proches, les aidants potentiels ! Ils se connaissent bien ! Depuis toujours ils le voient, le considèrent, souvent le plaignent, parfois se moquent. Le lecteur s'attendait à ce qu'ils sautent de joie, chantent des *Alléluias*, fassent la fête, convoquent un dîner, que dis-je, un banquet... de voisins ! Non !

Déception ! L'affaire est tellement inattendue qu'ils s'interrogent pour savoir si c'est bien lui ! Et ils s'intéressent surtout au comment cela a-t-il pu se faire et le lieu où demeure celui qui a pu faire cela ? Par contre, aucune question sur ce qu'il voit, sa nouvelle manière de voir, ce qu'il verrait et que eux les "vieux voyants" ne verraient pas. Voit-il des choses qui crèvent les yeux et qu'eux ne voient plus, ne remarquent plus, n'ont jamais vu ? Ils croient ce qu'ils voient !

Ah ! le conformisme dans lequel chacun a sa place et doit jouer son rôle et s'y tenir !

D'ailleurs celui qu'on considérait comme assis et demandant des comptes, on le voyait en panne, mendiant, alors qu'il demandait justice. Il ne comptait pas seulement sur la bienfaisance ou la bienveillance des voisins, il réclamait son dû. Quoique assis, oisif, non productif, sa simple existence et la fraternité exigeaient des comptes ! Qu'il soit debout et ne demandant plus rien devient inconvenant. D'abord les voisins mettent en cause la reconnaissance ! Il est devenu autre alors qu'on le souhaiterait toujours le même ! Son changement met du désordre !

Au centre de l'épisode, une affirmation : « *Je suis !* » souvent traduite par « *C'est moi !* ». Non pas simple formule identitaire, mais reprise de la grande révélation de YHWH à Moïse depuis le buisson ardent qui brûle et ne se consume pas. Par curiosité Moïse s'approche de cet étrange phénomène. La voix l'envoie chez le pharaon pour qu'il délivre son peuple. Moïse le bégayeur interroge la voix pour dire le nom de celui qui le députe en ambassade. Et la voix répond : « *Je suis qui je serai...* » ou « *Je suis qui je suis...* » (Exode 3, 14)⁹.

Fait encore plus inattendu, voici cette même réponse dans la voix de l'ex-enfumé. Comme s'il devenait porte parole de la voix de YHWH ! Dans la voix de l'oint se fait entendre la voix de l'Oint ! L'oint devient l'Oint ! Le "chrismé" devient Christ, ambassadeur plénipotentiaire de Christ !

Mais les voisins n'entendent pas. Ils interrogent sur le comment ? Et l'ex-enfumé, le héros de l'histoire, témoigne de son chemin : ce que l'homme Jésus a fait, dit ; comment lui a obéi, et ce qu'il a fait. Et le voici clairvoyant, non seulement voyant, mais re-suscité voyant clair. À ceux qui lui demandent du savoir sur comment cela s'est passé, lui reconnaît qu'il ne sait pas, qu'il n'en sait rien ! Mais il devient clair-voyant ! Ni voir, ni savoir, mais sur-voyant, se découvrant voyant, regardant de nouveau, redécouvrant de nouveau le monde et les humains et lui-même, s'expérimentant lui-même de manière

⁹ Cette réponse énigmatique a donné le Tétragramme YHWH, dont la prononciation reste inconnue : Yahvé, Jéhovah ?

renouvelée voyant le monde et les humains autrement, plus clairement, mais non pas du côté du savoir, de la maîtrise, du pouvoir, mais du côté de la clarté et de la liberté !

4- Quatrième étape, deuxième épreuve du chemin : *les sachants* !

13 Ils conduisent aux Pharisiens l'enfumé d'autrefois.

14 Il était sabbat le jour où Jésus avait fait de l'argile et lui avait ouvert les yeux.

15 De nouveau donc, les Pharisiens aussi l'interrogèrent comment il clairvoyait.

Il leur dit : « *Il m'a surajouté de l'argile sur les yeux, et je me suis lavé et je vois.* »

16 Quelques Pharisiens disaient donc : « *Ce n'est pas l'humain qui vient d'auprès de Dieu, puisqu'il ne respecte pas le sabbat.* »

D'autres disaient : « *Comment un humain pécheur peut-il faire de tels signes ?* »

Et une division était en eux.

17 Ils disent alors de nouveau à l'enfumé : « *Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?* »

Il dit : « *C'est un prophète !* »

Devant une telle incompréhension, le réflexe est de conduire l'ex-enfumé auprès des sachants de l'époque, les pharisiens. A chaque époque, ses scientifiques ! Ils savent, ils connaissent les livres et pour la plupart ils ont une vie en cohérence avec la loi qu'ils étudient et défendent. Leur savoir va-t-il être éclairant ou va-t-il nous enfumer davantage ? Devant l'inattendu, l'inouï, les experts se réfèrent à ce qu'ils savent, au déjà-là, déjà connu : la loi, ou plutôt leur représentation du rôle de la loi ! Ils interrogent le devenu clairvoyant sur le comment cela s'est passé pour mieux le condamner au nom de ce savoir : il ne respecte pas le sabbat ! Comment un homme pécheur peut-il faire de tel signe ?

Plutôt que de se réjouir de ce qui s'est passé chez l'ex-enfumé et d'interroger leur savoir et ses limites, les voici divisés ! Ne nous désolons pas de cette conséquence ! Il est fort possible que tel est le but de l'opération, du moins son effet prévisible ! La question est de voir ce qui va sortir de cette division ! Une question est à entendre : « *Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?* ». Plutôt que de remettre en cause leur savoir et leur pouvoir et peut-être devenir moins enfumés à leur tour et plus clair-voyants, ils interrogent l'ex-enfumé. Il répond en invoquant une figure capable de transgresser les lois religieuses au nom d'une cause (urgence de charité, acte de fraternité) supérieure : c'est un prophète !

Tout au long du récit, le péché sert à qualifier ou plutôt à disqualifier les acteurs (enfumé, géniteurs, Jésus, ceux qui disent qu'ils voient). Le péché apparaît de moins en moins comme une faute (originelle ou personnelle), mais comme l'aveuglement lié à une prétention : voir, savoir, pouvoir ! L'enfumage initial serait moins le résultat du péché (personnel ou collectif) que la condition de tout homme qui dès la naissance est embrouillé dans les représentations, les malentendus de sa famille, de ses groupes d'appartenance, de la société où il vit. Il a besoin qu'un autre l'invite à se laver pour voir plus clair. Mais ce n'est pas n'importe quel autre. Déjà les prophètes annonçaient une nouvelle création. Christ nous ouvre les yeux avec notre participation. Il opère une nouvelle onction qui ouvre un chemin inouï ! Christ ne fait pas à notre place. Il nous laisse libre de suivre son invitation. Il n'accompagne ni n'encadre l'ex-enfumé. Il lui fait confiance. Il le laisse devenir ambassadeur parlant en son propre nom et témoignant des œuvres qui ne cessent de s'opérer dans sa manière de voir, de parler, de rencontrer. Reste à s'interroger sur l'évolution de l'assemblée des baptisés re-suscités "christs" qui par l'onction reçoivent la triple fonction (service, responsabilité, combat) d'enseignement, de sanctification et de gouvernement (les *tria munera* : annoncer, sanctifier, rassembler), dans les faits trop souvent réservée à certains baptisés ayant reçu en plus l'onction du sacrement de l'ordre ?

Le savoir ou le pouvoir rendent difficile le chemin de la clairvoyance...

5- Cinquième étape, troisième épreuve du chemin : les chefs Juifs et les géniteurs !

- 18 Les Juifs donc ne crurent pas à son sujet qu'il avait été enfumé
et qu'il était clairvoyant, jusqu'à ce qu'ils appelèrent les géniteurs du clairvoyant.
- 19 Et ils les interrogèrent en disant : « *Est-ce là votre fils, dont vous dites qu'enfumé il est né ?
Comment donc voit-il à présent ?* »
- 20 Ses géniteurs répondirent donc, et ils dirent :
« *Nous savons que c'est lui notre fils et qu'enfumé il est né.*
- 21 *Comment maintenant il voit, nous ne savons pas.
Interrogez-le ; il a l'âge : lui-même de lui-même il parlera.* »
- 22 Ses géniteurs dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs,
car les Juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un (le) reconnaissait (homologuait) Christ,
exclu de la synagogue il deviendrait.
- 23 Voilà pourquoi ses géniteurs dirent : « *Il a l'âge ; interrogez-le.* »

Les Juifs ne crurent pas qu'il avait été enfumé. Qui sont ces personnages désignés par le terme Juifs : des chefs religieux, des gardiens du Temple, des défenseurs de l'orthodoxie ou de l'orthopraxie ? Le critère de jugement qui leur est attribué est assez clair : « *les Juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un (le) confessait le Christ (Oint), exclu de la synagogue il deviendrait.* » Il deviendrait (*genetai*), du verbe *gignomai*, devenir, naître. Sa nouvelle identité devenait : « *exclu de la synagogue* » ; nous pourrions entendre : « *exclu de l'assemblée, de la communauté* ».

L'enjeu porte donc sur l'homologation (*homologêsai* du verbe *homologeô*, entendre *homo-logos*), dire du même genre, du même *logos*, semblable à « *Christ* » ! Non pas tant comme les traductions nous y invitent : « *confessait Jésus comme Christ* » ! Mais « *le* » reconnaissait Christ. Quel ce « *le* » qu'il est défendu d'homologuer, de reconnaître Christ ? Jésus, vraisemblablement... Mais aussi l'ex-enfumé, oint, "chrismé" d'argile de potier, comme le racontait les prophètes... Mais aussi tous les autres "chrismés", oints, baptisés, plongés, lavés dans l'eau du baptême et le feu de l'Esprit !

Au milieu de ce débat théologique, se joue un autre débat anthropologique¹⁰ qui concerne les géniteurs qu'on appellerait (trop vite) les parents ! Qu'est-ce qui fait que des géniteurs deviennent parents ? Suffit-il d'être géniteurs pour être parents ? Seuls les géniteurs peuvent-ils devenir parents ? Qu'est-ce qui fait famille, communauté, assemblée, église ?

Suffit-il de reconnaître quelqu'un comme fils pour être parents ? Quel est ce statut de fils qui semble devoir s'effacer ou intégrer une autre figure, une autre identité : fils de l'homme (v. 35) ? Ce Fils de l'homme ne relèverait pas d'une relation de gonades ou de la reconnaissance par des géniteurs mais d'un croire, d'un voir, d'une voix entendue qui ne demande pas une déclaration à l'état civil mais une prosternation qui supprime le voir (v. 36-38). Circulez ! Y a rien à voir ! C'est à entendre et à croire !

Paradoxalement, nous pouvons suggérer que les géniteurs deviennent parents lorsqu'ils disent à propos de celui qu'ils reconnaissent fils : « *Comment maintenant il voit, nous ne savons pas. Interrogez-le ; il a l'âge : lui-même de lui-même il parlera.* » Même si c'est par peur de la police religieuse qu'ils disent qu'il a l'âge, ils confessent du non-savoir sur leur fils et ils le laissent parler.

Reste qu'il est dommage qu'ils se réjouissent si peu du changement opéré en leur fils, de sa nouvelle naissance à une plus grande clairvoyance, et qu'il ne se mettent pas à sa suite ou plutôt sur leurs chemins respectifs pour entendre la voix et renaître eux-aussi à la clairvoyance !

¹⁰ Et peut-être aussi théologique puisqu'il porte sur les parents, l'homme-fils, et la figure Christ, oint représentant-ambassadeur de celui qui députe.

6- Sixième étape, quatrième épreuve du chemin : à nouveau les Juifs, le péché et la loi de Moïse !

- 24 Ils appelèrent donc une seconde fois l'humain qui avait été enfumé et lui dirent :
« *Donne gloire à Dieu ! Nous savons que cet humain est pécheur.* »
- 25 Celui-ci répondit alors : « *Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je sais une chose, qu'enfumé j'étais, maintenant je vois.* »
- 26 Ils lui dirent alors : « *Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?* »
- 27 Il leur répondit : « *Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous entendre à nouveau ? Vous aussi voulez-vous devenir disciples de lui ?* »
- 28 Et ils l'insultèrent et dirent : « *Toi de lui tu es disciple ! Nous par contre, de Moïse nous sommes disciples.* »
- 29 Nous savons, nous, qu'à Moïse Dieu a parlé ;
celui-ci, par contre, nous ne savons pas d'où il est. »
- 30 L'humain répondit et leur dit : « *En ceci en effet est l'étonnant : que vous ne savez, vous, d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux.* »
- 31 Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ;
mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté, celui-là, il l'écoute.
- 32 Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un engendré-enfumé !
- 33 Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »
- 34 Ils répondirent et lui dirent : « *Dans des péchés toi tu as été engendré tout entier et toi tu nous enseignes !?* Et ils le jetèrent dehors.

Les chefs religieux ou/et les gardiens du Temple sont de retour ! Ils convoquent l'ex-enfumé pour qu'il rende gloire à Dieu en ajoutant que l'humain en cause est un pécheur. Face aux chefs religieux, notre humain a gagné en assurance ! Et son assurance vient de ce qui se passe dans son corps et la clairvoyance qui est en train de grandir ! Elle est sacramentelle : « *Parle à mon corps ma tête est malade !* » Les gardiens de l'orthodoxie repose toujours la même question, comme savent faire les inquisiteurs de toujours non pour entendre quelque chose de la vérité de ce qui est dit mais pour mettre l'accusé en contradiction avec ses propres paroles : grande perversion ! L'ex-enfumé devenu clairvoyant n'a pas peur de répondre en faisant remarquer qu'ils ne l'écoutent pas et en ajoutant non sans humour : « *Vous aussi voulez-vous devenir disciples de lui ?* ». Ils sortent de leurs gonds et donnent à entendre l'accusation qu'ils essaient d'extirper : « *Toi de lui tu es disciple !* » Leur argumentation est du côté de leur expertise, de leur savoir, de leur pouvoir : « *Nous savons... de lui nous ne savons pas !* » En entendant cet aveu de non-savoir, la parole de l'humain clairvoyant est incisive ! Son argumentation sera même reprise dans les débats entre Juifs (Jn 10, 21) et plus tard contre Jésus (Jn 11, 37). Pris dans leurs propres représentations et surdités, les gardiens du Temple accusent l'humain de concurrence sur leur champ de savoir-pouvoir : l'enseignement ! Ils l'enferment dans ce qu'ils savent de lui : « *Dans des péchés toi tu as été engendré tout entier.* » Et l'excluent ! Revient à nouveau la question des péchés et du disciple (de Moïse, de lui). Dès le v. 2, ceux qui accompagnent Jésus étaient appelés disciples et appelaient Jésus Rabbi, Maître. Au v. 34, il est question d'enseignement. Le chemin de l'ex-enfumé, re-suscité clairvoyant n'en fait pas un nouveau disciple. Le terme ami pourrait être employé se retrouvera plus loin : « *Je vous ai nommés amis parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15, 15). Le chapitre 9 ose une autre perspective : l'ex-enfumé devient « *christ* » lui-même. D'ailleurs, ces gestes et paroles sont associés lors de la plongée du baptême : « *N., je te plonge au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ». Et la plongée est suivie de l'onction avec le Saint-Chrême : « *Le Dieu tout-puissant, Père de Jésus le Christ, notre Seigneur, t'a libéré(e) du péché et t'a fait naître de l'eau et de l'Esprit. Tu fais partie de son peuple. Il te marque de l'huile du salut pour que tu demeures éternellement membre de Christ, prêtre, prophète et roi.* » Le baptisé devient Christ, membre de cette Assemblée-Ecclesia, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, Épouse de son Époux !

7- Septième étape, cinquième épreuve du chemin : croire en le fils de l'homme !

35 Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors

et, le trouvant, il dit : « *Toi, crois-tu en le fils de l'homme ?* »

36 Celui-ci répondit, et il dit : « *Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?* »

37 Dit à lui Jésus : « *Tu l'as vu (regardé), et celui qui parle avec toi, c'est lui.* »

38 Il déclara : « *Je crois, Seigneur* » et il se prosterna devant lui.

39 Et Jésus dit : « *Pour un jugement¹¹, moi dans ce monde je suis venu :*

pour que les non voyants voient, et les voyants deviennent enfumés.* »

40 Des Pharisiens qui étaient avec lui entendirent cela et lui dirent :

« *Est-ce que nous aussi, enfumés nous sommes ?* »

41 Jésus leur dit : « *Si enfumés vous étiez, vous n'auriez pas de péché ;*

mais maintenant, vous dites : "Nous voyons", votre péché demeure. »

Voici le grand moment de la reconnaissance par le comment du oindre et du ouïr, du voir et du croire ! Tout au long de son chemin, ce qui caractérise l'humain ex-enfumé est moins sa clairvoyance progressive que son ouïe grandissante, sa capacité à entendre de mieux en mieux ! Bien qu'aveugle-enfumé, il a entendu-écouté-accueilli le geste et la parole de Jésus. L'oïnt l'a oïnt, et lui a ouï et obéi ! Il a marché vers la piscine de l'Envoyé-ambassadeur et il est advenu oint-voyant-clair, envoyé-ambassadeur tout équipé !

Le chemin de l'humain ex-enfumé devenu clair-voyant le conduit à une nouvelle rencontre de celui dont il ne connaissait que la voix et le geste pour un croire en le fils de l'homme. Qui est-il ce fils de l'homme¹² ? Faut-il voir et entendre un humain-fils acceptant de ne pas être sa propre origine ?

La sanction de Jésus est tranchante : « *Pour une séparation, moi dans ce monde je suis venu : pour que les non voyants voient, et les voyants deviennent enfumés.* » Il est venu pour une décision, une séparation, un jugement, pour passer au crible, trancher ! Mais une séparation-révolution : « *que les non voyants voient, et les voyants deviennent enfumés.* »

Nous avons des difficultés à entendre que Christ viendrait pour un jugement, une contestation, une séparation, une remise en cause cul par dessus-tête, tellement nous rêvons d'un (gentil !) Jésus qui viendrait tout réconcilier et construire notre rêve d'une humanité parfaite et réussie. Il nous faut entendre que cette contestation, cette naissance avec les souffrances de l'enfantement afférentes, est salutaire pour nous sortir de l'enfumage, nous désenfumer l'esprit, désembuer les yeux, ouvrir les oreilles et nous toucher au corps !

La sanction est rude pour les gardiens de la religion, les sachants de la loi. Ils l'ont bien entendu pour le coup, signe qu'ils ne sont pas tout à fait sourds à la parole de celui qu'ils étaient censé attendre et reconnaître : « *Est-ce que nous aussi, enfumés nous sommes ?* »

En appel, le jugement est confirmé ! Jésus leur dit : « *Si enfumés vous étiez, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant, vous dites : "Nous voyons", votre péché demeure.* »

Le péché serait donc du côté de la prétention à voir et à savoir, plutôt que dans la faute personnelle ou la maladie. Le chemin pour sortir de l'enfumage serait alors d'écouter et de marcher à la voix. La double parabole qui suit (Jn 10, 1-5 ; 7-18) éclairera l'interaction salutaire entre le berger et les brebis qui marchent à la voix ! La polémique et les malentendus ne seront pas pour autant dépassés...

¹¹ Le mot grec *krima* (v. 16 et 31) concerne un objet de contestation, une querelle ; par suite : un jugement, un discernement, une décision, une dis.crimi.nation, d'où crible et crise.

¹² En Jn 1, 35-51, les titres se succèdent : Rabbi, ce qui se traduit maître ; Messie, ce qui se traduit Christ ; celui dont a écrit Moïse dans la loi et les prophètes ; Jésus, fils de Joseph, de Nazareth ; fils de Dieu, roi d'Israël ; avant une promesse : « *Amen, Amen je vous dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le fils de l'homme !* » La figure fils de l'homme était connue (Ez 2, 2 ; Dn 7, 13), mais elle est employée de manière renouvelée dans l'Évangile.

8- Actualité du chemin : de la christification de l'enfumé à l'émergence du sujet, homme-fils.

Au risque de faire une actualisation trop rapide, ce que nous vivons actuellement, dans cette période de confinement à cause de la pandémie du covid-19, peut nous aider à percevoir ce qui, pour nous-mêmes, chacun de nous et l'ensemble de nos sociétés, est en jeu dans la christification de l'enfumé. Le virus ne nous fait pas la guerre, il fait son chemin de virus, se multiplie au risque de tuer son hôte, et il faut vite qu'il en cherche un autre pour continuer à vivre et se multiplier. Sur son chemin multiforme le plus souvent invisible de virus, nos manières habituelles de réagir sont mises à mal car elles révèlent nos œillères, nos myopies, nos aveuglements, nos surdités. Nous sommes empêtrés dans nos conformismes de "voir, savoir, pouvoir, avoir, croire". Nos réactions personnelles, collectives, institutionnelles, apparaissent au grand jour avec leurs prétentions et leurs dérisions. Nous sourions ou souffrons des autres et de nous-mêmes. Et nous avons beaucoup de peine à reconnaître nos difficultés avec le "voir, savoir, pouvoir, avoir, croire".

Étape après étape, le chapitre 9 de la bonne nouvelle de Christ selon St Jean nous fait passer du registre "enfumage-péché" au registre "œuvres de Dieu-lumière du monde" jusqu'au croire en le fils de l'homme, en l'humain clairvoyant sur les prétentions-aveuglements-surdités des personnes et des institutions¹³. Nos considérations du péché sont récusées pour que nous puissions prendre le chemin de l'ex-enfumé christifié. Lavés de ses représentations enfumées-enfumantes, par les œuvres de Dieu opérées par Christ, le baptisé est suscité « *membre de Christ, prêtre, prophète et roi* » ! Christ déplace la visée sur le champ des œuvres et de la différence entre jour et nuit. Nous passons du registre du lien entre péché et loi pour entrer dans le registre de la libération du péché par pure grâce¹⁴.

Christifié « *prêtre, prophète et roi* », le baptisé hérite avec ses frères et sœurs baptisés des trois fonction-charges-services du Christ : « *enseigner, sanctifier, gouverner* ». Dans la dynamique baptismale de l'Église, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, ces trois services-pouvoirs ne sont pas réservés au prêtre. Ils sont partagés et exercés par tous les baptisés, laïcs et ministres ordonnés, chacun dans son ordre, peut-on/faut-il dire. Le concile Vatican II a voulu donner davantage de place au ministère des baptisés qui ne sont pas au service des prêtres mais, en communion avec eux, au service de tous les humains, leurs frères¹⁵. Les baptisés acquièrent des droits et des devoirs. Les

¹³ Cela évoque-t-il les douze travaux d'Héraclès que le héros Christ Jésus opèrerait à la demande de celui qu'il représente ?

¹⁴ La lecture des chapitres 5 et 6 de la *Lettre de St Paul aux Romains* peut nous éclairer.

¹⁵ - Concile Vatican II, *Constitution dogmatique de l'Église, Lumen Gentium* (Le Christ est la lumière des peuples, 1964) :
« - Le sacerdoce commun

10. *Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. He 5, 1-5) 1-5) a fait du peuple nouveau « un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1, 6 ; 5, 9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière (cf. 1 P 2, 4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2, 42-47), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12, 1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1 P 3, 15).*

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective.

- L'exercice du sacerdoce commun dans les sacrements

11. *Le caractère sacré et organique de la communauté sacerdotale entre en action par les sacrements et les vertus. Les fidèles incorporés à l'Église par le baptême ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien ; devenus fils de Dieu par une régénération, ils sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Église ils ont reçue de Dieu. Par le sacrement de confirmation, leur lien avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement tout à la fois à répandre et défendre la foi par la parole*

triples pouvoirs christiques (les *tria munera* : sanctifier, enseigner, gouverner) trouvent leur mise en œuvre dans les trois dimensions de la vie des baptisés dans l'Église et la société : sanctifier en vivant de la grâce, enseigner la vérité christique, gouverner pour ouvrir des chemins de justice. Ces trois services rejoignent la triple partition des pouvoirs séparés des institutions républicaines (exécutif, législatif et judiciaire). La visée n'est pas d'imposer de l'extérieur des choix aux personnes, au nom de leur santé, de leur bonheur ou de leur salut. Du côté de la République et de l'éthique dans l'espace public, la visée est l'émergence d'un sujet dans sa parole et dans ses actes pour sa participation à la solidarité et au bien commun de tous : Liberté, Égalité, Fraternité ! Du côté de l'évangile, la visée est la naissance, la genèse, d'un humain-fils, membre du Corps du Christ, vivant par le respect de la liberté de conscience des personnes et la qualité des relations fraternelles entre elles. Ces deux dynamiques sont les deux faces d'une même pièce, comme le célèbre denier sur lequel Christ Jésus déclare : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu !* » (Luc 20, 25). Il ne s'agit pas de donner, mais de rendre : « *Rendez à la République ce qui est à la République, et au frère ce qui est au frère !* » Entendons par ce frère, cet humain du début du chapitre 9 qui demande des comptes, ou ses frères les plus petits du chapitre 25 de St Matthieu¹⁶. À ces petits, il ne s'agit pas de donner de notre superflu, de faire l'aumône, la charité dans le mauvais sens du mot, mais de leur rendre leur dû au nom de la justice, de la fraternité, de la *caritas*, de l'agapè, l'amour même de Dieu qui nous a christifiés par pure grâce ! La forte littérature sur le *care* et la *politique du care*¹⁷ comme les initiatives créatrices ainsi suscitées sont un champ prometteur et déjà fécond de rencontre et d'alliance entre société civile et Églises. La priorité n'est pas la théorie et la doctrine, mais le soin des corps qui crient leur faim et leur soif de soin et de fraternité.

L'onction/christification est un chemin d'illumination et de re-surrection, qui passe par une christification de l'enfumage. Mais pour échapper au rêve de super-pouvoirs que donnerait l'opération christification, il est important de repérer qu'il s'agit d'une opération de Pâques, de mort et de résurrection. Pas seulement de la victoire de la vie sur la mort (vitalisme, pélagianisme, etc.), mais un chemin de croix et de vie nouvelle plus subtil et vraiment salutaire ! La dimension mort pourrait être présentée comme "faire une croix sur" ou accepter que me soit "faite une croix sur" le "voir, savoir,

et par l'action en vrais témoins du Christ. Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. Il s'ensuit sous une forme concrète qu'ils manifestent, ayant été renouvelés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, l'unité du Peuple de Dieu que ce grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement. »

- Code de droit canonique (1983) :

« Canon 204 - § 1. *Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Église pour qu'elle l'accomplisse dans le monde.*

§ 2. *Cette Église, constituée et organisée en ce monde comme une société, subsiste dans l'Église catholique gouvernée par le successeur de Pierre et les Évêques en communion avec lui. »*

¹⁶ Matthieu 25 : « *31 Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. 32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : 33 il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. 34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. 35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; 36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" 37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? [...] 40 Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." »*

¹⁷ Textes marqués par les contestations féministes au nom de voix différentes de celles des conformismes et pouvoirs dominants : Gilligan, Carol, *Une voix différente : Pour une éthique du care*, trad. de *In a Different Voice*, Harvard University Press, (1982), Flammarion, Champs essais, 1986 ; Tronto, Joan, *Un Monde vulnérable. Pour une politique du care*, trad. de *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care* (1993), Edit. La Découverte, 2009.

pouvoir, avoir, croire”. “Faire une croix-sur” est une opération sacramentelle qui n’est pas une amélioration, un soin du “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire”, mais une renonciation, une véritable crucifixion (une cruci-fiction) de ce que nous mettons en œuvre (nos œuvres...) chaque jour de “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire”. Cette crucifixion peut ouvrir sur une re-surection du “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire” (les œuvres de Christ). Parfois de manière violente, tous les champs des réalités humaines sont invités à renoncer à leur prétention de maîtriser et d’avoir le dernier mot sur le “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire” des réalités du monde. Non seulement renoncer, mais être obligé d’entrer dans du “non-voir, non-savoir, non-pouvoir, non-avoir, non-croire”. Peut-être pour retrouver la diversité et l’importance de toutes les voies¹⁸ du “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire”, en accueillant la richesse et la diversité de ce que tous les champs des cultures et des institutions explorent de “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire” et nous révèlent de l’œuvre de l’Esprit dans et avec l’Univers, la matière et les vivants.

Pour mieux approcher l’attitude de celui qui entre dans la manière christique d’être au monde, il est proposé de percevoir ce qui est en jeu dans ce que vise la première épître de St Paul aux Corinthiens avec la locution grecque *hôs mê*, “comme non”¹⁹ : « *Ceci je dis, frères : le temps est ayant été contracté. Dès lors, le reste est que ceux qui ont des femmes soient **comme n’en ayant pas**, et les pleurant **comme ne pleurant pas**, les se réjouissant **comme ne se réjouissant pas**, les achetant **comme ne possédant pas**, et les profitant du monde **comme ne profitant pas**. Car elle passe la figure de ce monde. Je veux que vous n’ayez pas de souci.* » (1 Co 7, 29-32).

La figure de l’humain enfumé christifié est de devenir, de (re)naître, d’être engendré, voyant **comme ne voyant pas**, sachant **comme ne sachant pas**, pouvant **comme ne pouvant pas**, ayant **comme n’ayant pas**, croyant **comme ne croyant pas**. Ainsi est le temps messianique-christique de la grâce ! Celui qui entre dans cette manière christique d’être au monde n’a pas plus de “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire” que les autres. Il perçoit les prétentions de ceux qui affirment avoir le dernier mot sur “voir, savoir, pouvoir, avoir, croire” mais il n’a pas de “super-voir, super-savoir, super-pouvoir, super-avoir, super-croire”. Il n’est pas dans une attitude cynique ou sceptique. Il ne se moque de personne. Il n’est pas supérieur aux autres. Il perçoit avec beaucoup de sollicitude les actions des uns et des autres. Et s’il sourit, c’est de lui-même, car désormais il vit de la liberté de ceux qui aiment et se savent aimés par pure grâce !

Vient en résonnance le célèbre hymne à l’amour de St Paul (Première lettre de St Paul aux Corinthiens) que tant de fiancés choisissent lors de leur mariage comme pour nous dire : c’est cela que nous vivons !

12³¹ Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands.

Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence.

13⁰¹ J’aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges,

si je n’ai pas la charité, s’il me manque l’amour,

je ne suis qu’un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

⁰² J’aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu,

j’aurais beau avoir toute la foi jusqu’à transporter les montagnes,

s’il me manque l’amour, je ne suis rien.

⁰³ J’aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j’aurais beau me faire brûler vif,

s’il me manque l’amour, cela ne me sert à rien.

¹⁸ Sciences et techniques, économie, institutions administratives, politiques et syndicales, instances nationales et internationales, déontologies et ordres professionnels, droits, philosophies, sciences humaines, amour, arts, émotions, poésie, religions, familles de pensée religieuse ou philosophique, médias, etc., comme autant de voies de révélation.

¹⁹ Agamben, Giorgio, *Le temps qui reste. Un commentaire de l’Épître aux Romains*, 2000, Editions Payot et Rivages, p. 46.

- ⁰⁴ L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ;
il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;
⁰⁵ il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ;
il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ;
⁰⁶ il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;
⁰⁷ il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.

- ⁰⁸ L'amour ne passera jamais.
Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera,
la connaissance actuelle sera dépassée.
⁰⁹ En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles.
¹⁰ Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé.
¹¹ Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant,
je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.
Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant.
¹² Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ;
ce jour-là, nous verrons face à face.

Actuellement, ma connaissance est partielle ;
ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.

- ¹³ Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ;
mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Risquons un commentaire inévitablement succinct²⁰.

La première séquence (v. 1-3) manifeste le sujet sans la charité. C'est un sujet du « tout vouloir » et du « tout faire ». Sans la « charité », cette quête du « tout » conduit à « rien » : « tout faire » équivaut à « être rien ».

La deuxième séquence (v. 4-7) présente une charité qui intervient comme « pouvoir-ne-pas-faire ». Elle n'est pas passivité mais résistance au « tout vouloir » et au « tout faire ». L'amour est défini par la patience et le service, et surtout par ce qu'il ne fait pas : « *ne jalouse pas ; ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; ne fait rien d'inconvenant ; ne cherche pas son intérêt ; ne s'emporte pas ; n'entretient pas de rancune ; ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais trouve sa joie dans ce qui est vrai.* »

« Croire et espérer » sont les deux activités engagées dans cette perte (crucifixion) qu'est la charité permettant au sujet de devenir quelqu'un, d'émerger, de se tenir debout (résurrection) sans inquiétude ni prétention devant tout : « *il supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout.* »

Il découvre ainsi les autres, ce qui est autre, soi-même comme un autre, avec humour (car il sait d'où il vient, le chemin de pertes qu'il a traversé, et pressent celui qu'il lui reste à parcourir), avec amour (car il a le souci du chemin des autres qui l'accompagnent et qu'il accompagne sur son propre chemin : jamais seul !).

Celui qui veut tout, risque de n'être rien !

Celui qui renonce à être tout, est sur le chemin pour devenir quelqu'un debout devant Tout !

²⁰ Cf. Giroud Jean-Claude, Panier Louis, *Sémiotique. Une pratique de lecture et d'analyse des textes bibliques*, Cahiers Évangile 59, Service Biblique Évangile et vie - Éditions du Cerf, 1987, p. 45.

9- La suite du Christ : le chemin des brebis qui marchent à la voix !

Le chapitre 10 de l'évangile poursuit le discours commencé à la fin du chapitre précédent. Il est bon de lire dans la continuité. D'ailleurs les divisions et les polémiques apparues au chapitre 9 reprennent après les interventions de Jésus. Beaucoup d'incompréhensions demeurent. Mais un croire conclut.

Apparaît le thème des brebis qui marchent à la voix, avec deux acteurs que sont le portier et le berger. Il est aussi question de porte, de brebis en sortie, de donner sa vie pour les brebis (origine du pouvoir pastoral). Mais d'autres figures sont mises en œuvre : celles du voleur et du bandit, des étrangers, des mercenaires et du loup. Une nouvelle figure intrigue, celle des brebis qui ne sont pas de l'enclos mais qui entendront la voix du bon berger, qui le suivront et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

Tout le chapitre est ponctué de remarques sur le lien d'amour entre celui qui parle et celui qu'il appelle Père : « *Moi et le père, un nous sommes !* » (v. 30).

Le thème de la lapidation réapparaît. L'esquive aussi.

Un chemin s'ouvre à inventer avec beaucoup d'autres brebis où il est à nouveau question de croire... avant le récit d'une autre re-surrection, celle de Lazare...

10, 1 *« Amen, amen, je vous le dis : celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.*

02 *Celui qui par contre entre par la porte est le berger des brebis.*

03 *À celui-ci le portier ouvre, et les brebis écoutent sa voix.*

Et ses propres brebis il les appelle par le nom, et il les fait sortir.

04 *Quand il a poussé dehors toutes les siennes,*

il marche devant elle, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

05 *Un étranger sûrement pas elles ne suivront, mais elles fuiront loin de lui,*

car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

06 *Jésus employa cette comparaison pour s'adresser à eux,*

mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

07 *C'est pourquoi Jésus reprit la parole :*

« Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis.

08 *Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ;*

mais les brebis ne les ont pas écoutés.

09 *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ;*

il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage... »

11 *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.*

12 *Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui :*

s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ;

le loup s'en empare et les disperse.

13 *Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.*

14 *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,*

15 *comme le Père me connaît, et que je connais le Père ;*

et je donne ma vie pour mes brebis.

16 *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos :*

celles-là aussi, il faut que je les conduise.

Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

17 *Voici pourquoi le Père m'aime :*

parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

18 *Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même.*

J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :

voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

19 De nouveau les Juifs se divisèrent à cause de ces paroles.
20 Beaucoup d'entre eux disaient : « *Il a un démon, il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ?* »
21 D'autres disaient : « *Ces paroles ne sont pas celles d'un possédé...
Un démon pourrait-il ouvrir les yeux des aveugles ?* »

22 Alors arriva la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver.

23 Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon.

24 Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient :

« *Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ?*

Si toi tu es le Christ, dis-le nous ouvertement ! »

25 Jésus leur répondit : « *Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas.*

Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage.

26 *Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.*

27 *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.*

28 *Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront,
et personne ne les arrachera de ma main.*

29 *Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout,
et personne ne peut les arracher de la main du Père.*

30 *Le Père et moi, nous sommes un.* »

31 De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour le lapider.

32 Jésus reprit la parole : « *J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres belles
qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ?* »

33 Ils lui répondirent : « *Ce n'est pas pour une œuvre belle que nous voulons te lapider,
mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu.* »

34 Jésus leur répliqua : « *N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?*

*Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait,
et l'Écriture ne peut pas être abolie.*

36 *Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites :*

"Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Fils de Dieu je suis".

37 *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire.*

38 *Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres.*

Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. »

39 Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains.

40 Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura.

41 Beaucoup vinrent à lui en déclarant : « *Jean n'a pas accompli de signe ;
mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai.* »

42 Et là, beaucoup crurent en lui.

10- Le *care*, un nouveau chemin pour la charité ?

En ces temps de confinement où le voir, le savoir et le pouvoir sont mis à mal, le défi pour les sociétés les institutions (et donc les religions) est de sortir des doctrines et des prétentions qui enfument pour servir la charité au service des plus-petits. L'évangile nous invite à marcher ensemble en croyant et espérant dans la capacité des humains d'entendre et de se laver à la piscine de l'Envoyé.

Des brebis marchant à la voix mais d'enclos différents n'oublieraient pas leurs ex-enfumages par une clairvoyance reconnaissant dans le *care*, la re-surrection de la charité, l'amour-*agapê* ! Avec une question commune : quelle bonne nouvelle (christique et laïque car pleinement humaine) pour les corps des personnes et de tous les vivants (y compris les pangolins, les chauve-souris et les virus !) ?